

évident qu'il y aurait eu encore moins dans le cas d'autres membres du G.P., excepté on fait de THOREZ ou FRACHON, mais avec ceux-là, la direction eut probablement évolué dans sa majorité et non rompu avec eux. (2)

Lorsque la conjoncture a changé, comme on a pu le constater par les élections municipales et une première série de mouvements, la plupart des indications qui nous sont parvenues sont dans le sens suivant : certaines organisations stalinienne recrutent ( P.C., U. J.R.F. ....) ; il y a une réanimation sensible; mais en même temps des idées politiques divergentes se manifestent en leur sein dans des conditions correspondant aux notions qui sont à la base des organisations stalinienne. La principale question qui a surgi - l'unité d'action avec les socialistes - a fait apparaître des tendances sectaires et des tendances progressives. La direction n'a pas pu ignorer cette situation et a évolué d'une manière typiquement stalinienne, faisant des pas contradictoires et chancelants vers le front unique. Elle a montré son désarroi lors de la présentation de Mendès France à l'Assemblée Nationale. La question cruciale était le retour du P.S. au pouvoir ou son maintien dans l'opposition. Le discours de Duclos contenait une série de remarques tout à fait justes, il avait une orientation assez gauche; mais il n'y avait rien sur le P.S., ni les dénonciations de jadis, ni des propositions de front unique. Ensuite "l'Humanité" n'a pas écrit quoi que ce soit sur le vote socialiste en faveur de Mendès France. Il est vrai qu'elle a dû plus tard justifier vis-à-vis des compagnons progressistes le refus de vote à Mendès France.

La situation est encore en pleine évolution et on assistera à bien des titubements de la part de la direction stalinienne. Mais de tous les événements auxquels nous avons déjà assisté, il ressort sans conteste possible la vérification de notre conception initiale : la montée révolutionnaire commence par le PCF, elle n'y provoque aucune rupture importante mais une fermentation politique.

Il n'y a guère de raison de prévoir un changement pour toute une période. La classe ouvrière tend à se servir d'abord des organisations qui sont à sa disposition - et non à en créer de nouvelles. Il n'y a maintenant aucun pôle extérieur susceptible - comme ce fut le cas après Octobre 1917 - d'emporter d'un coup une importante avant-garde à un niveau supérieur. C'est dans le PC en France que se fait à présent la progression de la révolution, tandis que dans d'autres pays comme l'Angleterre, elle se fait dans la Social-Démocratie (3).

.../...

( 2 ) L'affaire Marty-Tillon s'est terminée pour Marty par l'exclusion. Pour Tillon, on ne sait si l'affaire peut-être considérée comme close. Immédiatement après l'exclusion de Marty et la campagne le dénonçant comme un policier, Tillon, à la veille de la Conférence Nationale de Mars qui ne se tint pratiquement pas, fut mis en demeure de dénoncer Marty ou de suivre le même chemin que celui-ci. Tillon ne bougea pas. La direction depuis lors n'a pris aucune mesure à son égard. Il y a donc officiellement dans le P.C.F. au moins un membre qui s'est refusé à faire son auto-critique et à dire que Marty était un policier : en raison de ces désaccords, on l'a renvoyé de la direction à la base, mais on ne l'a pas exclu. Cette faille dans le monolithisme a une importance très grande. Ce n'est pas par mansuétude que la direction permet une telle chose; en la matière elle serait même beaucoup plus rigoureuse envers un dirigeant qu'un membre de base. Elle a certainement compris qu'il y avait danger à pousser la lutte aussi loin qu'elle l'avait fait contre Marty.

( 3 ) Dans la social-démocratie la fermentation politique à un moment donné se manifeste sous la forme de tendances plus ou moins nettement délimitées politiquement et organisationnellement. Dans les P.C., en raison de leur conception d'organisation, cela ne commence pas et ne commencera pas ainsi. On perçoit aujourd'hui l'existence de divergences entre dirigeants du PCF, mais - par leur conception de parti - ceux-ci vont tendre à résoudre leurs divergences entre eux, sans faire appel au parti. Et celui-ci bougera en bloc en fonction des positions auxquelles parviendra sa direction sous la pression sourde du parti et de la classe. Il n'est toutefois pas exclu qu'à une autre étape, en fonction de facteurs multiples (pression plus forte de la classe, divergences possibles au Kremlin...) la situation prenne des aspects politiquement plus clairs. Mais pour l'instant, il nous faut agir en tenant compte des forces spécifiques que prennent les différenciations politiques au sein du P.C.